

# MAFIA ET VIE POLITIQUE EN SICILE...

*Deux articles de Pippo Gurrieri dénoncent dans le mensuel anarchiste Sicilia Libertaria, l'infiltration de la mafia dans les structures de pouvoir; deux en trois ans, tandis qu'une rubrique régulière traite de la lutte contre le MUOS, un non-dit qui en dit long sur une information connue et tue de tous.*

-----

## LES TROIS PUISSANTS. 01.09.2017

On vote en Sicile ce 5 novembre pour renouveler le Parlement sicilien. On a tout de suite envie de dire : mais qu'est-ce que ça peut nous foutre! Et c'est vrai: au sens strict, quand on pense à ce tas de momies, ce dépôt de cadavres exquis. Mais d'un autre côté au contraire cela nous intéresse, mais pas comme le naïf qui cherche par l'aventure électorale à changer l'assemblée régionale sicilienne par sa simple présence, ou le fourbe qui, animé de prétendues bonnes intentions, aspire à occuper un siège dans l'hémicycle de Salle d'Hercule. Non! Cela nous intéresse parce que nous considérons que ce que font les élites politiques a toujours des conséquences sur notre vie et qu'on ne peut pas tourner le dos à la façon de ceux qui *"ne font pas de politique"*. Ce qui se décide mais aussi ne se décide pas au Parlement ou au Gouvernement, conditionne la vie sociale et on ne peut être dans l'opposition sans observer les dynamiques de pouvoir.

En Sicile, identifier le pouvoir tout simplement au président régional peut nous induire en erreur; dans l'île qui a fait du théâtre de marionnettes l'une de ses caractéristiques, il est facile de repérer les marionnettes et bien plus difficile de dénicher les marionnettistes, même si leurs noms sont connus de longue date: mafia, église, franc-maçonnerie, affairistes, gouvernement des États-Unis, grandes compagnies nationales et internationales. Mais une chose est vraie, entre *"pupi e pupari"* (marionnettes et marionnettistes) il y a des liens forts, des fils qui font bouger les uns en fonction des autres, les politiques ne veulent pas couper mais cherchent même à les raffermir parce que ce rôle est gratifiant, génère des privilèges et qu'ils y prennent plaisir (comme on dit en napolitain *"cumannare è megl'e fottere"*). A présent que la campagne électorale pour le choix des marionnettes a débuté, on voit clairement qu'une pièce de théâtre est en train de se jouer; le scénario et la trame sont bien connus, la chute toujours la même. Et à la fin le marionnettiste comptera les sous de sa caisse et chacun restera chez soi à attendre la prochaine représentation.

Depuis longtemps, les soi-disantes droite et gauche gouvernement ou font semblant d'être dans l'opposition, mettant en œuvre les mêmes programmes, obéissant aux mêmes marionnettistes. Penser que le fasciste Musumeci puisse être différent de Miccichè de *Forza Italia*, ou que tous deux représentent l'alternative à Crocetta et au PD, c'est ne pas être capable de distinguer la substance politique commune sous le léger vernis qui les fait apparaître différents. La composition et les aspirations des équipes que chaque coalition, groupe ou parti mettent en scène sont identiques; prenons le cas Armao, chef de file jusqu'à il y a peu de temps sous une soi-disant étiquette indépendantiste, ex-DC, catholique, ex-conseiller de Lombardo, ex-soutien de Crocetta: Berlusconi l'a à présent choisi pour faire équipe avec Musumeci. Et puis il y a ceux qui n'ont pas d'équipe et font semblant d'être meilleurs en cela que les autres (en réalité ils n'en ont pas parce qu'ils sont trop minoritaires): partis communistes divers, groupuscules de la galaxie indépendantiste, petits mouvements civiques, c'est-à-dire la frange inutile de tous les rendez-vous électoraux; de là fusent les critiques au pouvoir et au capital, les proclamations pour une Sicile libre, les discours enflammés mais là aussi se consomme la farce avec la frustration du *"ce sera pour la prochaine fois"* et la rengaine du *"le peuple ne nous a pas compris"*. Ils vont devoir convaincre les déçus de retourner voter.

Car la Sicile est désormais sous les 50% d'électeurs; 47% aux dernières élections régionales; une don-

née intéressante du point de vue statistique mais qui du point de vue politique nous dit seulement que nos gouvernants n'ont pas besoin d'un large consensus électoral et que l'abstention n'est pas dangereuse en soi si elle n'est que l'expression d'un désintérêt général. Ce consensus ne passe pas seulement par les urnes mais se manifeste tous les jours à travers la passivité, le fait de déléguer, le clientélisme, la culture du chacun pour soi. Entre les marionnettistes et le peuple il y a d'autres fils, moins visibles, plus sournois, les distinguer, les dénoncer, les combattre est un véritable enjeu révolutionnaire. Les élites prennent grand soin de tisser ces fils, qui représentent la base de la corruption diffuse. C'est pourquoi nous sommes, nous aussi, intéressés par ce qui se passe en politique, parce que les ennemis doivent avoir un visage, des noms, et leurs agissements doivent être connus et compris pour être combattus. Un proverbe sicilien dit: "*Nto munnu ci sunu tri putenti: u riccu, u nobili e eu nun havi nenti*". Aujourd'hui le tiers de ces puissants, ignore sa propre force, et est soumis au joug des deux autres. Nous engager à la lui faire découvrir et l'un des objectifs que nous nous donnons une nouvelle fois.

-----

## **MATTARELLA PRÉSIDENT. COMME PRÉVU DANS LE SCÉNARIO, RIEN NE CHANGE. 03.02. 2015**

Chef d'État. Chef, donc commandement, pouvoir; État, donc organisation hiérarchique, militaire, autoritaire de la société. Deux termes qu'aucun anarchiste ne pourra jamais aimer. Mais ceci ne suffit pas à liquider le sujet de l'élection du nouveau président de la République. Avec l'avènement de Sergio Mattarella, le centrisme modéré catholique confirme et renforce son hégémonie politique, à l'enseigne d'une continuité de politiques de droite, de gauche, dosées selon les circonstances mais toujours avec pour objectif de préserver le système capitaliste. Sergio Mattarella est aussi le premier président sicilien de l'Histoire; cela réjouit beaucoup de Siciliens mais leur joie est aussi éphémère que celle qui célèbre la victoire de son équipe de football: il n'en reste rien. Au contraire: si nous revenons en arrière de plusieurs années, toutes les fois qu'un Sicilien a occupé une charge gouvernementale, les Siciliens ont eu plus à s'en plaindre qu'à s'en féliciter et ce, depuis Francesco Crispi jusqu'à Mario Scelba et Bettino Craxi. Le nom Mattarella en Sicile rappelle en premier lieu le père, Bernardo, l'un des plus hauts représentants de cette *Démocratie chrétienne* (dont il fut l'un des fondateurs) qui, au cours des deux décennies 45-65, assura la pleine infiltration de *Cosa Nostra* dans les institutions, l'économie et la politique de l'île, dans une parfaite identité d'intérêts et de méthodes avec l'Église et les États-Unis. Bernardo Mattarella avait épousé la sœur du boss mafieux de Catellammare del Golfo, Nino Buccellato. Gaspare Pisciotta l'accusa d'être l'un des commanditaires du massacre de Portella della Ginestra le 1<sup>er</sup> mai 1947. Danilo Dolci n'hésita pas à dénoncer dans la rue et devant les tribunaux ses collusions avec la mafia, subissant une condamnation judiciaire. Les enfants ne doivent certes pas payer pour leurs parents même si le tout nouveau président a fait ses premières armes en politique dans cette DC; ce fut son frère qui, avec Calogero Mannino et d'autres représentants bien connus de la "*gauche*", rebâtit la Démocratie Chrétienne, en essayant de réduire en son sein la proportion du courant Andreotti, et de ses lieutenants Lima et Ciacimino, devenu ingérable; la gestion du pouvoir ne pouvait plus tolérer une telle légitimation mafieuse; le système capitaliste italien désirait que la situation sicilienne revienne sous son contrôle avant que la métastase mafieuse ne progresse et n'envahisse tout le corps politique et économique du pays. On sait comment tout cela a fini: Piersanti Mattarella a été tué en 1982; il a échoué dans sa tentative d'utiliser des franges de l'économie mafieuse (Cassina & c<sup>ie</sup>) pour mettre au placard les gens d'Andreotti; ses tentatives pour intervenir sur les règles des marchés publics ont échoué; la DC s'est "*renouvelée*" quand même, les noms sont connus: De Mita, Mannino, Zaccagnini..., avant que le parti et toute sa rénovation ne soit dévorée par les pots-de-vin. Mais même cela n'a pas signé la mort des démocrates-chrétiens, étalés comme la confiture sur toutes les familles politiques du Parlement, adoptant la meilleure tactique que l'on puisse imaginer, à savoir nouer des alliances et se diviser sans jamais remettre en question la trinité sacrée: dieu - patrie - capital. Quant à la mafia, elle a également pris le train du Nord et s'est positionnée au cœur de l'économie légale et illégale de l'Italie des dites "*première*" et "*seconde*" République en contribuant à la fortune des empires financiers et des partis politiques et en tirant d'énormes avantages.

Sergio Mattarella est fils de cette dernière étape; lié aux jésuites aussi bien à Palerme qu'à Rome, artisan de l'orlandisme palermitan, il a contribué activement à faire progresser la gauche DC en fondant le PPI, la Margherita et le PD et en aidant les communistes à se "*démocristianiser*" pour réaliser leur rêve de conquête du pouvoir. Son terne curriculum contient quand même des éléments caractérisant son profil politique presque inconnu: en tant que ministre catholique de l'Éducation Nationale, il a défendu une proviseure ayant interdit aux élèves de venir dans son établissement en mini-jupe; il eut un sursaut anti-Berlusconi en démissionnant de son poste de ministre en juillet 90 en désaccord avec l'approbation de la loi Mammi qui

officialisait le pouvoir excessif de *Mediaset* et le renflouait. Dans le procès contre le député Culicchia, de son même courant politique, maire de Partana de 62 à 92, accusé par Rita Atria de l'homicide du premier-adjoint au maire Stefanino Nastasi, Mattarella témoigna en faveur de l'intégrité morale de l'accusé, contribuant à son acquittement. La Chambre avait voté l'arrestation de Culicchia mais la justice le renvoya chez lui "propre" et prêt à se hisser au pouvoir. Comme l'écrivit Rita Atria dans son journal: "*Je crois vraiment que Culicchia n'ira jamais en prison. Il a tué, volé, escroqué mais jamais personne ne réussira à prouver que c'est vrai. Je suis certaine que je ne réussirai jamais à me faire entendre par les juges, je voudrais que papa soit là, lui réussirait à apporter les preuves qu'il n'est qu'un escroc et un assassin mais les déclarations d'une personne de dix-sept ans sont bien entendu sans valeur. Je ne suis qu'une gamine qui veut que justice soit rendue et lui un homme jouant à la perfection le rôle de l'honnête et brave député. Moi je ne pourrai plus vivre mais lui continuera à voler et à dissimuler qu'il a ordonné de tuer Stefano Nastasi. Au jeu de l'escroquerie, c'est toujours la loi du plus fort qui l'emporte*". La pauvre Rita se suicida une semaine après le massacre de Via D'Amelio qui vit la mort du juge Borsellino (qu'elle appelle "papa").

Sergio Mattarella a été en 1994 l'artisan de la réforme électorale qui a introduit le système majoritaire et a servi par la suite à renforcer le pouvoir de l'exécutif; il est entré dans le gouvernement d'Alema comme vice-président du Conseil et ministre de la Défense à un moment crucial dans les rapports de force politico-militaires internationaux qui conduisirent l'Italie à participer aux bombardements de l'ex-Yougoslavie afin d'imposer au son du canon l'autonomie du Kosovo, transformant ainsi le petit territoire kosovar en un État narco-mafieux au cœur de l'Europe. Dans son habit de fidèle exécutant des ordres du patron américain, Mattarella a déclaré ignorer s'il y avait une relation de cause à effet entre l'uranium appauvri utilisé dans les projectiles de la coalition occidentale et les décès par tumeur des militaires rescapés et des civils déplacés sur les rives de l'Adriatique (selon une tradition de valet des USA bien établie chez les gouvernants italiens, qui, dans sa Sicile natale, ne nous a apporté que le bénéfice de la militarisation la plus abjecte depuis 1943). Puis il a supprimé la conscription: ménageant la chèvre et le chou en bon démocrate-chrétien, il libérait des milliers de jeunes de l'abominable service militaire et planifiait dans le même la modernisation mercenaire de l'armée italienne et sa participation à tous les conflits USA-OTAN sous des formes hypocritement humanitaires.

Sergio Mattarella est aujourd'hui le 12<sup>ème</sup> Président de la République italienne. Rien ne change, comme prévu dans le scénario.

*Traduction de l'italien par Monica JORNET.*

-----